

Une élève s'est jetée du quatrième étage

■ Le drame s'est produit lundi à Bruxelles. Une tentative de suicide qui ébranle l'école.

Un terrible drame s'est produit lundi dans un collège bruxellois. Vers 11 heures, à l'intercours, une jeune fille de 14 ans a demandé à son titulaire l'autorisation d'ouvrir une fenêtre. L'adolescente a ensuite enjambé l'encadrement et s'est jetée dans le vide depuis le quatrième étage. Sa chute de 10 mètres a été amortie par le toit d'un préau. L'élève a été transférée à l'hôpital avec de graves blessures, notamment aux jambes.

Une enquête a été ouverte afin d'identifier les circonstances précises des faits, indiquait lundi le parquet de Bruxelles. Il ne pouvait pas fournir plus d'informations sur l'état de la victime. Selon le responsable de la zone de police appelée sur les lieux, les chances de survie étaient positives.

La direction de l'école et le professeur ont été entendus. Plusieurs témoins, présents lors de la chute, pourront éclairer la police. La jeune fille n'était pas en état d'être auditionnée.

Très traumatisant

Les parents de l'adolescente ont été immédiatement avertis et le service d'aide aux victimes de la police sollicité pour les accompagner, ainsi que les élèves de l'école qui en ont exprimé le besoin. Cette tentative de suicide, spectaculaire, bouleverse forcément toute la

communauté scolaire. Dans ces situations tragiques, où une institution est confrontée à une tentative ou à un suicide abouti, le Centre de prévention du suicide (CPS) peut proposer une "postvention".

"C'est un événement très traumatisant. On peut se rendre dans l'établissement et proposer à toutes les personnes de parler de ce que ça suscite en elles, indique Hélène Neczyporenko, psychologue au CPS. L'idée, c'est de faire se rassembler les personnes pour que chacun dise ce qu'il a à dire." Parce que le passage à l'acte, bien qu'individuel, ébranle son tissu relationnel de façon plus ou moins étendue et touche bien plus de personnes que ses seuls proches.

Briser certains tabous

C'est aussi le moment de briser certains tabous autour du suicide. "Il faut en parler ouvertement. Il y a beaucoup de mythes qui circulent. On entend que ce serait un geste courageux ou, au contraire, une lâcheté. Ce n'est ni l'un ni l'autre! Et ce n'est pas non plus un choix, mais un manque de choix", insiste la psychologue. La personne qui passe à l'acte est comme dans un tunnel, aveuglée, avec des œillères.

La postvention consiste à mettre des mots sur le processus suicidaire et à le remettre en perspective. On ne se sui-

cide pas pour une interro ratée ou parce qu'on s'est disputé avec son copain, précise encore M^{me} Neczyporenko. "Ce sont des facteurs précipitants, des gouttes qui font déborder le vase, mais ce ne sont pas les raisons d'un suicide, qui sont multifactorielles."

L'intervention vise aussi à court-circuiter le risque de contagion. "Une fois que le chemin a été emprunté, il fait partie du champ des possibles. Mais ce n'est pas parce qu'un jeune vit une souffrance similaire qu'il n'y a pas moyen de contourner les impasses sur lesquelles il bute." Il y a encore cette culpabilité énorme que des proches (parents, frères, copains...) peuvent éprouver, entre sentiment d'impuissance ("je n'ai rien pu empêcher") ou, à l'inverse, de toute-puissance ("j'aurais pu..."). S'il y a souvent des signes et des appels à l'aide, on n'arrive pas toujours à les décoder. "Ce n'est pas toujours facile de voir que des jeunes ne vont pas bien."

Annick Hovine

Il faut mettre des mots sur le processus suicidaire, le remettre en perspective.